

Est-ce que ton âme ne s'émeut pas au souvenir de sa douleur et de sa mort ?

Toi, le faux ami ; toi, l'assassin !

Il y eut un moment de silence, puis Shasta continua :

—Pendant sept longues années, Henry Calley, j'ai habité une caverne dans la montagne.

Pendant sept ans, je n'ai pas distingué le jour de la nuit ni la nuit du jour, et quand enfin je recouvrai la raison, ces sept années s'effacèrent de ma mémoire.

D'abord, je ne me rappelai rien, sinon que pendant sept ans j'avais été mort pour le monde. Puis, je sus que tu m'avais pris ma fortune. Enfin j'appris de Paul Marvin que tu avais causé la mort de madame Raesoner, et que tu avais réussi à obtenir la main de Mary. Tu n'as jamais été aussi près de ta mort que cette nuit-là.

Mon premier soin a été d'enlever Mary et de la placer en lieu sûr. Jacques ne t'a pas trompé quand il t'a dit qu'il l'avait vue à *Mansion Cane*, car elle y est encore en ce moment même.

Pas à pas je t'ai suivi, préparant le jour de la revanche et aujourd'hui ton sort est scellé.

*Tu resteras, tout le reste de ta vie, dans cette caverne, où pendant sept ans j'ai vécu. Tu seras taché à ces murs par des chaînes de fer et tu y mourras, après une longue et lente agonie !*

—Pour l'amour de Dieu, cria Calley, tuez-moi sur le champ. C'est la seule pitié que je vous demande !

—Non ! tu mourras jour par jour ! Les sept années de vie que tu m'as enlevées, tu vas me les payer à intérêts composés ! Tu ne reverras jamais la lumière du soleil. Ton sort n'est pas de mourir, mais de vivre dans une tombe.

Puis s'adressant à ses hommes : "Déliez-le, ordonna-t-il, et allez-vous-en. Je vais finir l'ouvrage avec Œil-d'Aigle."

Les hommes s'en allèrent. Ralph et son ami l'Indien eurent bientôt conduit Calley dans la grotte sur la montagne. Au fond de la grotte deux fortes chaînes, solidement scellées dans le mur, traînaient sur le sol ainsi qu'une large bande de fer. Ralph et Œil-d'Aigle étendirent le prisonnier à terre et l'attachèrent avec le cercle de fer. Alors Ralph Rowland lui enleva ses menottes, et dit :

—Assassin, ceci est ton châtement. Tu resteras rivé à cette grotte. Or j'y fera passer à boire et à manger. Mais tu ne reverras jamais ni une figure vivante ni la lumière du jour ! Adieu ! Henry Calley. A partir d'aujourd'hui tu es mort pour le monde et tu ne vivras plus que pour la tombe !

Et retournant sur leurs pas, Ralph Rowland et Œil-d'Aigle quittèrent la grotte.

—Pitié ! pitié ! criait Calley. Dieu du ciel ! pitié !

En cet instant, un violent coup de tonnerre résonna dans la montagne, un éclair sillonna le firmament, puis tout retomba dans l'obscurité. La pitié que lui avait refusée un de ses semblables, Dieu se chargea de l'accorder à Henry Calley. La grotte s'effondra sur lui et les rocs épars cachèrent pour toujours son cadavre aux yeux des hommes.

## CHAPITRE XVII

### RÉUNIS

L'après-midi était belle, le soleil sur son déclin dorait de ses derniers rayons l'écume blanche des vagues bleues du Pacifique ; la nuit commençait à venir. Mary Rowland, plus belle qu'elle ne l'avait jamais été, était assise, seule, dans son boudoir, vêtue d'une jolie robe de satin bleu pâle.

Elle tenait à la main une lettre décachetée, et relisait pour la vingtième fois cette épître incompréhensible.

"Dans un mois, jour pour jour, je serai avec toi. Entre au salon à sept heures du soir et ne sois pas effrayée de ce que tu verras !" telle était la lettre.

—Qu'est-ce que cela peut vouloir dire ? se demandait Mary. Depuis longtemps j'attends cette heure avec impatience, et me voilà tremblante ! "Ne sois pas effrayée de ce que tu verras !" Que veulent dire ces mots ? mais il ne faut plus y penser, voilà mille fois que je me pose la même question, et jetant

la lettre à terre, elle ajouta d'une voix ferme : "je me rendrai au lieu indiqué et je découvrirai le mystère."

Une heure plus tard elle descendit au salon. Sept heures sonnaient, à l'horloge.

John, le vieux domestique, assis au près de la table, était seul dans la chambre, il paraissait absorbé dans la lecture d'un article de journal.

—Mary, mon enfant, dit-il en levant la tête.....

Mais elle fit un brusque mouvement de dignité blessée.

—Monsieur, savez-vous à qui vous parlez ?

—En ce moment, il me faut oublier que je suis un domestique, répliqua-t-il, et j'espère que mes cheveux blancs me serviront d'excuse si je me permets de parler comme un père à sa fille. Mary, Henry Calley est mort.

—Mort ! mon mari mort ! dis-tu ? et elle s'affaissa sur un fauteuil.

—Henry Calley est bien mort, dit le vieux domestique d'un ton solennel, voici un article d'un journal d'hier qui donne les détails complets. Les actionnaires de la mine arrivés d'hier, confirment ce rapport. Il n'y pas de doute à avoir.

—Mort ? mon mari mort ! et moi qui l'attendais à sept heures, dit-elle en regardant tristement l'horloge.

—Mary, continua le domestique, êtes-vous prête à supporter une surprise—une grande surprise ?

—Que voulez-vous dire ! demanda-t-elle en levant vivement les yeux.

Le vieux serviteur enleva sa vieille perruque et sa barbe postiche.

—John Rowland, cria la femme en se levant toute étonnée.

—Oui, c'est moi, Mary, mon enfant. Moi, le père de ton époux, le grand-père de ton fils. Attends-moi un instant, je reviens, et avant qu'elle pût dire un mot, il était sorti de la chambre.

—Mon Dieu ! s'écria-t-elle, que veut dire tout ce mystère ?

—Mary, cria derrière elle une voix, autrefois bien connue. Alors elle tourna la tête et se trouva... face à face avec Ralph Rowland.

Il était vêtu comme le jour où il lui avait dit adieu à la gare de Colchester, il y avait huit années.

—N'as pas peur, Mary, dit-il, d'une voix douce, je suis Ralph, ton mari, je... Mais il ne put achever, Mary s'était évanouie et venait de tomber lourdement sur le sol.

Quelques instants après elle revint à elle :

—Ralph ! Ralph ! s'écria-t-elle, est-ce bien toi ?

—Oui, ma chère Mary.

—Mais... je... ils m'ont dit que tu étais mort, dit-elle, en pleurant, et je... je suis la femme d'un autre ! Pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt ? Où as-tu été tout ce temps ?

—Non, Mary, tu n'es plus la femme d'un autre, car Henry Calley est mort.

—Oui, oui, je me souviens ! Et mon père, mes frères, que sont-ils devenus ?

—Morts. Ils ont été tués, comme on a dû te le dire. On m'a cru mort, moi aussi, mais Dieu m'a protégé.

—Mais pourquoi n'es-tu pas revenu ? dit-elle en sanglotant.

—Mary, pendant sept longues années, j'ai été fou ; et comme un sauvage, j'ai erré à travers les montagnes.

—Oh ! si j'avais su que tu vivais... !

—Mary, dit Ralph en lui prenant la main, es-tu heureuse de me revoir ?

—Oh ! oui, je le suis, Ralph, répondit-elle. Mais, dis-moi, suis-je encore ta femme aujourd'hui ? et elle cacha sa tête rougissante sur le sein de son mari. Ai-je été... la... femme de Henry Calley ?

—Mary, répondit Ralph d'une voix émue, devant Dieu tu es ma femme et n'appartiens à aucun autre. Mais aux yeux des hommes, tu ne l'es plus. Que la loi te dise la femme de Calley, je ne le sais pas, ni je ne m'en occupe. Si tu l'as été, c'est ta faute. Cependant, je le répète, devant Dieu je suis ton mari. Veux-tu redevenir une fois encore ma femme aux yeux du monde ?